

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne |
| Herausgeber: | Université de Lausanne, Faculté des lettres |
| Band: | 4 (1961) |
| Heft: | 3 |
| Artikel: | À propos d'un hommage à Henry-Louis Mermod |
| Autor: | Chessex, Jacques |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-869864 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A PROPOS D'UN HOMMAGE A HENRY-LOUIS MERMOD

M. Henry-Louis Mermod a fêté ce printemps un double anniversaire : ses soixante-dix ans, tout d'abord, et puis la trente-cinquième année de son activité d'éditeur.

Pour rendre hommage à M. Mermod et à son œuvre, M. Jean-Pierre Clavel, directeur de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire, nous a proposé deux riches expositions¹, qui ont été deux remarquables témoignages sur le travail de l'éditeur et sur son goût, sur sa délicatesse, sur son rayonnement dans le monde des lettres et des arts.

Exemplaires, ces deux expositions le resteront à plus d'un titre. Avant tout, je crois (et c'est bien vrai des deux, mais particulièrement de la première) parce qu'elles ont été un moment d'histoire littéraire de ce pays.

Pour l'anniversaire d'un éditeur.

Imaginez que vous vous promenez, à la Bibliothèque, devant des vitrines clairement ordonnées. Que voyez-vous ? Vous admirez des livres, des manuscrits, des dessins, des gravures, des photographies dont le judicieux choix illustre une situation littéraire d'une exceptionnelle qualité.

Car voici C.-F. Ramuz, tout d'abord, et il est juste qu'une place importante lui soit dédiée ici. Nous nous arrêtons devant le manuscrit autographe du *Cirque* (1925) accompagné d'illustrations de René Auberjonois : une aquarelle, un dessin, deux lithographies sur Chine. Voici le manuscrit de *la Beauté sur la Terre* (1926-1927), et *la Grande Peur dans la Montagne* (1945), avec les sombres compositions de Hans Berger.

¹ Pour l'anniversaire d'un éditeur, avril-mai 1961, et *Hôtes de Fantaisie*, 12 juin-22 juillet 1961.



Hommage à un éditeur de
beaux livres, M^e Mermod
de Igor Strawinsky
Paris, le 13 nov. /28

Fac-simile offert par I. Strawinsky à H.-L. Mermod.

Puis c'est Charles-Albert Cingria, la petite écriture finement dessinée du manuscrit des *Impressions d'un Passant à Lausanne*, et le manuscrit de *l'Eau de la dixième Milliaire*, un texte encore étrangement méconnu — l'un des plus attachants de cet auteur ; voici la belle édition d'*Enveloppes*, ornée d'un portrait de Charles-Albert par Modigliani, et celle du *Bey de Pergame*, un haut cahier blanc, magnifique de grande élégance vigoureuse.

Ici s'exalte l'écriture d'Edmond Gilliard, et voici ses ouvrages, *De Rousseau à Jean-Jacques, Journal, Outre-Journal*.

Là courent les lettres rondes et précieuses de Pierre-Louis Matthey, en regard d'une page d'*Un Cahier d'Angleterre*. Voici ses *Poésies* et leur couverture de Matisse, *Vénus et le Sylphe, Triade*, et voilà plus loin les beaux recueils de Philippe Jaccottet, *Requiem et la Promenade sous les Arbres*. René Creux a dessiné les forêts des *Verdures de la Nuit* de Maurice Chappaz. Le *Petit Traité de la Marche en Plaine*, de Gustave Roud, est habillé d'une carte topographique de la région joratoise aux couleurs roses, jaunes, bleues. De Roud, nous admirons longuement la très rare édition de *Pour un Moissonneur*, qui étale les forts caractères de son titre sur un carton clair.

Voici le *Davel* de C.-F. Landry, son *Saint Augustin*, et les *Prières pour la Pluie* d'Henri Gaberel.

Il y a encore des livres de Jean Tardieu, d'André Bonnard, de René Huyghe, *Carmen*, de Mérimée, avec un hors-texte de Picasso, les *Amours* de Ronsard, les *Fêtes Galantes* de Verlaine et plusieurs éditions de Colette, ses *Belles Saisons*, avec des pastels et des dessins de Vuillard, ses *Notes Marocaines* illustrées par Dufy, et *Pour un Herbier*, avec des aquarelles de Manet.

Au mur, sous de grandes plaques de verre, plusieurs portraits président la rencontre. On voit Cingria ébloui et chapeauté (chose curieuse), sortant prudemment du Café Roma, on voit Roud et Jaccottet tout souriants devant la maison de Carrouge, et la barbe pointue de Gilliard, ses lunettes étincelantes, son regard à la fois humide et aigu. Voici encore Ramuz à sa table de travail, plus vigneron que jamais, voici Landry le patriote, debout sur le tumulus du Major, et encore Chappaz parmi beaucoup de petits cochons soyeux, et Bischoff enturbanné comme un pirate...

Ce sont les auteurs, les amis de Mermod. Et tous ces livres, c'est son œuvre : une longue quête de l'authentique, trente-cinq ans de fidélité passionnée, clairvoyante, joyeuse, à la littérature, à la peinture, à la musique de ce temps.

Hôtes de Fantaisie.

Quelques semaines plus tard s'ouvre la seconde exposition, qui plaisamment s'est placée sous le signe de Fantaisie.

Fantaisie, c'est la belle maison qu'habitent Mme et M. Mermod, au milieu des grands arbres du haut Denantou. Depuis plus de trente ans, l'éditeur et sa femme y reçoivent leurs amis, et l'on peut dire qu'entre 1926 et cette année, les meilleurs écrivains, et quelques-uns des plus grands artistes contemporains ont été leurs hôtes : les Romands, bien sûr, Ramuz, Auberonois, Roud, Matthey, mais aussi les Français, Larbaud, Claudel, Colette, Valéry, Eluard, Ponge, Robin, Tardieu, et Ungaretti, et Picasso, Dufy, Germaine Richier, Hartung, et Stravinsky, et Roland-Manuel... Sur une seule page du Livre d'or de Fantaisie, nous trouvons les signatures de Charles Du Bos, de Mounier, de Severini, d'Elie Gagnebin, de Gide, de Ramuz, de Max Jacob, de Marie Laurencin, d'Aragon et d'Elsa Triolet, qui a écrit son nom en russe !

Beaucoup de projets, d'idées, d'œuvres précieuses sont nées de ces rencontres. En 1927, Paul Valéry fait un séjour chez Mermod, et c'est l'occasion d'éditer son *Essai sur Stendhal*. Puis Giraudoux est l'hôte de Fantaisie, et *Stephy* paraît, illustré par Maurice Barraud. Jean Cocteau vient à Lausanne : Mermod publie ses *Dessins d'un Dormeur*.

Ramuz, dans un texte émouvant, a rendu hommage à cette maison, et plus encore à l'accueil de ses habitants : « Il y a eu aussi Fantaisie où nous avons passé tant de belles après-midi de dimanche, chez nos amis... »

Charles du Bos

{. Monich.

Gino Severini

3 Decembre 1933

André Gide.

• 14 fevrier 35.

Max Jacob

Marie Laurencin

6 Septembre 1935 S)

V. Protchakov.

Mardi 14 novembre 33

Pie Gagelin

Jeanne Severini

GRAMUS

A. M. Carrache -

Fulca Mondet

Aragon

Emile Gane

Septembre 1937.

J^r 1929

Ch^{er} Mermoz

Je peux enfin écrire qq. lignes. Avez
vous reçu les dessins ? C'était mon dernier
effort. Le livre est - grâce à vous, une
merveille et la présentation par sa
simplicité même érase mes pauvres
esquisses. Répondez vite - ces dessins-là
expédiés par débordés m'inquiètent.

otre fidèle

Jean Cocteau



2 av. Rozzo di Borgo
s^r Cloud
Lefo

Jean Cocteau. Lettre à H.-L. Mermoz, janvier 1929.

A propos des 25 Dessins d'un Dormeur.

Cette seconde exposition de la Bibliothèque Cantonale souhaitait montrer à son tour l'extraordinaire qualité d'accueil des Mermod aux écrivains, aux artistes — et aussi aux livres rares, aux manuscrits, aux œuvres d'art, car à cette occasion l'éditeur a prêté à M. Clavel quelques pièces de sa collection. C'est ainsi que nous avons pu voir des autographes et des dessins de Rimbaud, de Mallarmé, de Péguy, de Breton, de Claudel, des éditions très rares d'Apollinaire, d'Aragon, de Paulhan, d'Artaud, d'Eluard, de Frénaud, de Jean Dubuffet, de Joyce ; et des photographies, de belles reliures, des dédicaces, de la correspondance.

Avec ferveur, ces objets, Mermod les a découverts, choisis, réunis. Le grand mérite de cette exposition fut sans doute de nous les montrer (et nous ne sommes pas près d'oublier telle page de Valéry enrichie de dessins à la plume et d'aquarelles de la main même de l'auteur de *M. Teste*, ou le catalogue de fourreur où Toulet écrivit naguère ses *Contrerimes*) et de révéler en même temps la passion de M. Mermod pour les choses vivantes. Car c'est bien de *vie* qu'il faut parler ici : cette collection m'a paru prodigieusement animée, tout habitée de présences, de voix vives, de gestes quotidiens.

*
* * *

« On ne fait rien sans plaisir », dit souvent H.-L. Mermod. « Et d'ailleurs, ajoute-t-il volontiers, je suis beaucoup trop paresseux pour faire ce qui m'ennuie. »

A feuilleter le catalogue de ses éditions, à regarder les vitrines des deux expositions de la Bibliothèque Cantonale, on se dit que le plaisir et la paresse sont de bons maîtres.

Car en trente-cinq ans, sans se hâter, avec l'apparence et l'allure d'un amateur (mais il était le frère, peut-être, de Barnabooth ?), Mermod a eu une activité étonnante, par son unité, sa continuité. Nous savons qu'on lui doit l'édition de la plupart des œuvres marquantes de ce pays. Il faut rappeler qu'il a été l'éditeur de Ponge¹, dès 1946, d'Henri Michaux², de Jean Tortel³. Il a fondé le périodique

¹ *L'Œillet, la Guêpe, le Mimosa*, 1946 ; *Le Carnet du Bois de Pins*, 1947 ; *La Rage de l'Expression*, 1952 ; *Dessins de Picasso*, 1960.

² *Ici, Poddema*, 1946.

³ *Explications ou bien Regard*, 1960 ; *Elémentaires*, 1961.

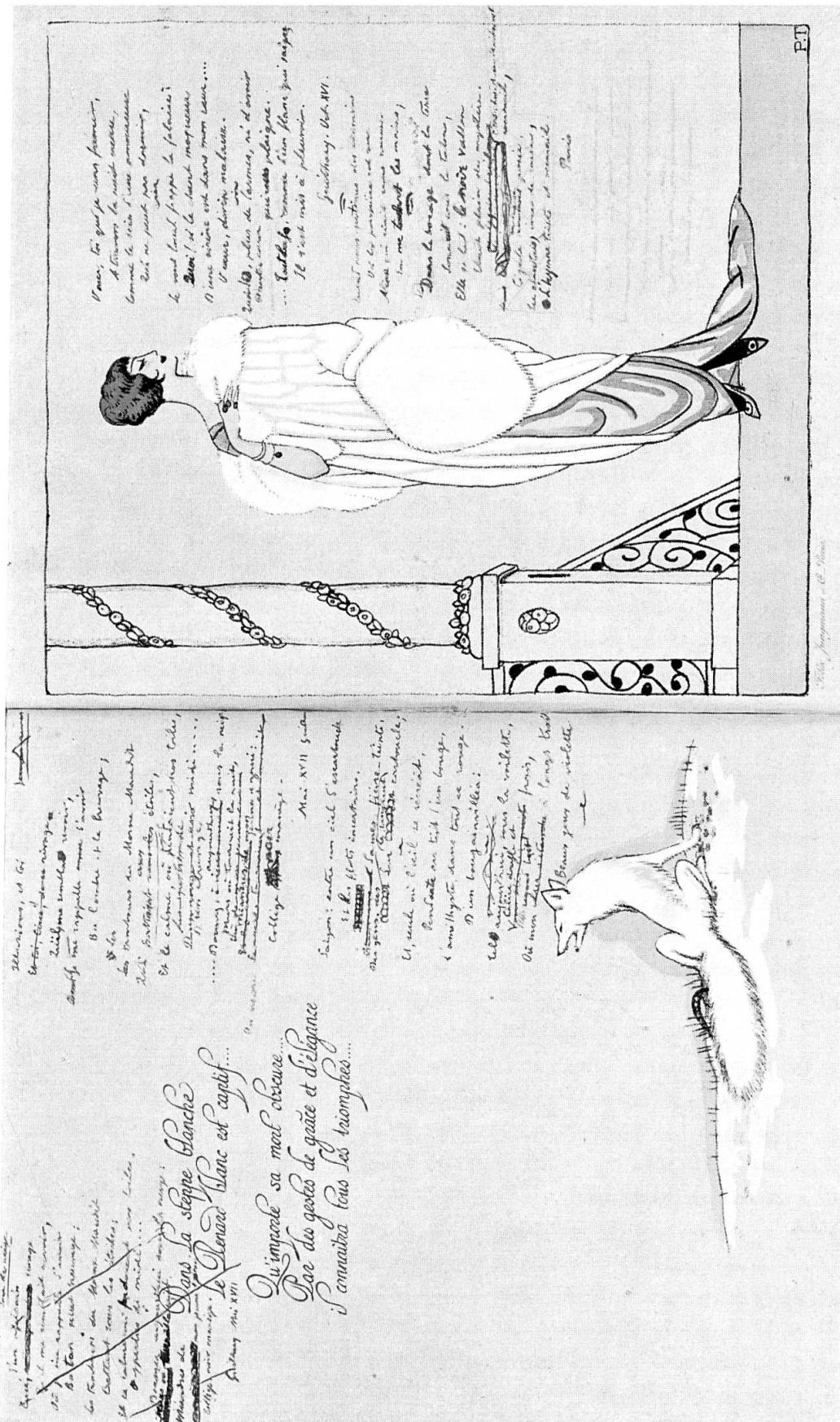
Aujourd'hui, créé plusieurs collections (les *Cahiers Blancs*, *La Grenade*, les *Grands Romans Etrangers*, *Pour la Poche*, *Théâtre*, *Dessins* et le *Bouquet*, sa préférée), commandé et fait naître des livres qui sont aujourd'hui des classiques, ainsi *les Dieux de la Grèce*, d'André Bonnard. Il a publié les *Œuvres Complètes* de Ramuz dans sa célèbre série bleue.

Il faut l'avoir vu mettre en page un recueil de poèmes, choisir les illustrations qu'il mariera à quelque texte avec une parfaite sûreté, découper lui-même épreuves et photographies, pour se rendre compte de la passion qui l'attache à son travail.

Imaginez la longue table du bureau de la Razude couverte de livres, de dessins, de paires de ciseaux, de réducteurs. Mermod a retroussé ses manches, il dispose ses pages et ses illustrations, il les ordonne, il les colle... Très exactement, il *fait* un livre, il le met au monde. De son premier ouvrage, les *Sept Dessins et sept Morceaux* d'Auberjonois et Ramuz, aux *Elémentaires* de Jean Tortel, son dernier-né, il a fait tous ses livres *lui-même*. Tous sont nés de ses mains.

Oui, il faut saluer en Mermod un très grand éditeur, quelqu'un qui nous a rendu proches beaucoup de chefs-d'œuvre, qui nous a donné des centaines de poèmes, d'images, de pages aujourd'hui indispensables à notre univers familier — un homme, enfin, très profondément, très humblement respectueux de toutes les exigences de son métier.

Jacques CHESSEX.



~~- Vous vouliez faire tel livre - L'aïez vous fait? - cherchez vous à le faire? et vous proposez vous~~

~~Quel fut votre dessein? Entendez vous pourvoir à quelque idéal et rejoindre un certain modèle? Ou bien vous êtes vous proposé quelque un objet indirect, une vidoie sociale, un bon succès d'audience? Peut-être ne visiez vous que peu de personnes de vous connues, et peut-être une seule autre? que vous pensiez atteindre par le détour d'un ouvrage public? qui vouliez vous divertir, qui vouliez faire, grâce à lui, fut-il de vous, rendre fou de jalousie? En ce Marmont, cette de nos, fortune César, serait le ^{en vain, vain} que vous serviez? Vous auriez un peu tenu à bien ^{mais au contraire} une partie des vôtres, ^{qui aigleraient} une partie de vous, - sans doute, car c'est vous même~~

~~Mais la question est insoluble. Nous ne savons jamais exactement ce qu'il faudrait pour apaiser le confortement de l'âme avec l'intention - les vôtres intimes qui font l'ouvrage - &c. et devons donc nous rebattre~~



Paul Valéry : Stendhal
(manuscrit autographe, illustré de dessins à la plume aquarellés).



Colette, 1947.



Charles-Albert Cingria.



Francis Ponge, 1949.



Réunion à Fantaisie à l'occasion du Prix romand, décerné à C.-F. Ramuz en 1930 :
C.-F. Ramuz, Mme H.-L. Mermod, Alexandre Blanchet, Mme Paul Budry,
René Morax, Mme C.-F. Ramuz, Mme Gaston Bridel, Alexandre Cingria,
Gustave Roud, Gaston Bridel, Jean-Blaise Mermod, Paul Budry et Elie Gagnebin.

Il parvint la cocotte les cuirs chargés de ~~grappes~~ ^{taurines} de raisins.

41

Fantaisie
Il y a eu aussi une jardinière pour moi de Lausanne.

on nous avons passé l'aut. J'étais après-midi à dimanche, chez nos amis.

La vieille maison à galeries avec sa glycine, une pelouse de vrais gazon,

le grand arbre, et s'abritant de terrasse en terrasse jusqu'au lac.

le jardin, ~~avec des fleurs~~ où les fleurs ^{aut} vivent avec les légumes, où

et la figuier ^{contre son mur tout compagnie} était par la branche en berceau.

Nous regardions, au dessus des grands arbres, ~~les~~ ^{les} tempêtes bouger
sur le lac de Genève, qui étaient les vagues.

en plus c'est une île de île

Plus bas, entre par des trous, dans le feuillage, on voyait de l'eau
à autre passer un bateau à vapeur.

Un après-midi de beau temps où on ne sait pas où le lac finit, où
la rivière ~~l'autre~~ ^{vers} la savoyarde commence, et la montagne elle-même
ne confond avec le ciel,

ce qui fait un plan unique ~~et~~ ^{qui monte en oblique}, obliquement tendu devant nous;
et nous étions nous-mêmes sur la hauteur, et mais c'était plus haut que
nous, qu'on voyait ~~plus~~ ^{plus} et si mouvoir comme du mouvement, ~~et~~ ^{encore} tout
au-dessus des grands arbres, ^{vers tout} bleus, et ailes blanches qui s'induisaient soudain, redressaient, palpaient
toujours un instant

Sur la rivière, ~~vers~~ puis se reprenaient leur course errante.

Peut-être, cher ami, aurons-nous vécu tout de même, j'entends
utilisé le quelques jours terribles qui nous auront été donnés.

Il parvint la jardinière pour moi de Lausanne.

On voudrait bien recommencer;

On voudrait bien recommencer pour mieux faire.

Mais peut-être pourrions-nous nous rendre cette justice qui nous avons
fait quand même tout ce que nous avons pu;

Car-à-dire peu de chose;

mais qui il nous en sera peut-être tenu compte quand viendra l'heure
du jugement.

15 avril - 8 mai 43

première version

verso jusqu'au 20

C.-F. Ramuz : « Il y a eu aussi Fantaisie... »
(manuscrit autographe de René Auberjonois, 1943, dernière page).

